

monde. Ils répondirent qu'il n'était pas à l'Eglise, mais qu'on allait s'informer de sa demeure : leur dessein était de donner à *Marc* le temps de s'évader, et c'est justement ce que prétendaient les domestiques du Mandarin, qui ne se donnèrent plus de mouvements, dès qu'ils virent que leur ruse avait réussi.

Aux premières nouvelles qui vinrent à ce bon vieillard qu'on le recherchait, il fut saisi d'une telle frayeur, qu'il prit aussitôt la fuite avec son compagnon, encore plus pauvre qu'il n'était venu, et laissant à *Pekin* tout ce qu'on lui avait donné pour les Princes.

Comme je savais le besoin que ces Seigneurs avaient d'un prompt secours, le départ précipité de *Marc* m'affligea sensiblement. J'ignorais alors que Dieu, qui n'abandonne jamais ses serviteurs, leur préparait une autre ressource dont je parlerai en son lieu. Peu de temps après le départ de *Marc*, son Eunuque de *Sourniama* ne pouvant soutenir la vie dure qu'on menait dans ce désert, s'enfuit, et prit la route de *Pekin*, pour y chercher de quoi vivre. *Sourniama* ne manqua pas, comme il y était obligé, d'informer le Général de *Fourdane* de sa fuite : celui-ci en donna avis au Tribunal des crimes à *Pekin*. On chercha le fugitif, et on l'arrêta. Il fut mis à la question par ordre de l'Empereur, et il eut à subir un interrogatoire peu ordinaire.

Nous savons, lui dit-on, que tu n'es pas